

Urbanisme

L'ANRU au chevet de Sochaux

K 02

Sortis de terre il y a plus d'un demi-siècle, les quartiers des Gravieres et des Evoirannes ont bien mal vieilli. Ils préparent leur mue. Qui va durer des années.

Longtemps la rénovation urbaine a joué l'arlésienne à Sochaux. « C'est pourtant une priorité de la communauté d'agglomération depuis des années », s'étonne encore Albert Matocq-Grabot, son maire. Avec un peu moins de 4.000 habitants, « Sochaux a perdu un tiers de sa population depuis 1975... Aujourd'hui, la paupérisation des habitants est un fait ».

La vétusté et l'enclavement des quartiers des Gravieres et des Evoirannes, où les équilibres sociaux sont particulièrement fragiles, est une autre réalité incontestable. Leurs barres et leurs tours ont été érigées à la fin des années cinquante et au début des années soixante, à une époque où il fallait construire vite et pas cher – et au diable la cohérence d'ensemble ! – pour donner un toit aux ouvriers de l'usine Peugeot et à leur famille. Au milieu des années soixante-dix, la gueule béante du Lion avalait plus de 40.000 salariés. Le site en compte aujourd'hui moins de 10.000.

« Lenteur du dispositif »

Puis les quartiers des Gravieres et des Evoirannes ont vieilli. Mal. Très mal. Mais leur mue est en cours : ils font en effet partie des 250 sites d'intérêt régional sélectionnés par l'Agence Régionale de Rénovation urbaine (ANRU) dans le cadre du Nouveau programme national de renouvellement urbain. La signature du contrat définitif doit intervenir début 2017.

« Les premières opérations de rénovation financées avec l'appui de l'ANRU devraient donc débuter au

cours du second semestre 2017 », pronostique Albert Matocq-Grabot. Si l'élu se réjouit bien évidemment du concours, en pièces sonnantes et trébuchantes, de l'établissement public à la requalification urbaine de sa ville, il déplore « la lenteur du dispositif » et s'interroge sur les montants qui seront probablement alloués, « des montants qui, au regard des besoins, me semblent très limites ».

30 millions d'euros hors taxes

Le bailleur social Ideha n'a pas attendu la manne financière de l'ANRU pour lancer, sur ses fonds propres, des opérations de réhabilitation. Un premier chantier vient de débuter (le 25 janvier) au n° 6 de la rue des Gravieres (une tour de douze étages érigée en 1960).

Rénovation des communs, des halls d'entrée et rez-de-chaussée, des caves, de l'électricité des logements, de l'isolation des façades et de l'étanchéité des terrasses, etc. : les travaux vont s'étaler sur neuf mois. « Une opération similaire est prévue dans la foulée sur les tours n° 2 et 4, cette fois avec des subventions de l'ANRU », précise Bernard Prudent, président d'Ideha qui gère 3.000 logements (75 % dans le Pays de Montbéliard, 25 % dans le haut Doubs). « Dans la tour n° 6, trente-six de quatre-vingt-seize logements sont actuellement vacants ». La mue en cours va-t-elle séduire de nouveaux locataires ? Il veut s'en persuader.

Dans le quartier des Evoirannes, un peu plus ancien, cent soixante logements (dans des immeubles de quatre étages) vont être réhabilités. Trois tours vont être détruites, ainsi que deux autres bâtiments (rue Pasteur et rue Ferry) afin de dédensifier le secteur et de laisser place à une nouvelle voie de circulation.

Le coût global de la réhabilitation des quartiers des Gravieres/Evoirannes s'élève à 30 millions d'euros hors taxes.

Alexandre BOLLINGIER



■ Visite des quartiers des Gravieres et des Evoirannes, hier, en présence du préfet du Doubs, Raphaël Bartolt, et du directeur général de l'ANRU, Nicolas Grivel. Photo Francis REINOSO



Questions à Nicolas Grivel

Directeur général de l'ANRU

« Pour repositionner correctement et durablement un quartier dans son territoire, il faut surtout faire les bons choix »

Quel est le sens de votre visite aujourd'hui ?

Il est toujours intéressant d'aller sur le terrain, de se rendre compte par soi-même d'une situation, de voir comment se préparent les projets avant d'engager la discussion avec les élus pour mieux les accompagner. L'aide de l'ANRU à la réhabilitation des quartiers des Gravieres et des Evoirannes est actée. Pouvez-vous apporter des précisions sur les montants qui lui seront alloués ?

Dans un quartier promis à une opération de rénovation urbaine, l'ANRU finance beaucoup de choses : la démolition, la reconstruction et la réhabilitation de logements sociaux, les

nouveaux équipements publics (écoles, crèches...), les routes, les aménagements extérieurs, etc. Chaque type d'intervention a des règles de financement particulières. En moyenne, l'ANRU finance un projet à hauteur de 20/25 %.

L'heure est à la rationalisation drastique des dépenses publiques. L'ANRU a-t-elle les moyens de ses ambitions et de ses missions ?

Oui. En 2014, l'ANRU a été dotée de 5 milliards d'euros supplémentaires pour financer, jusqu'en 2030, le Nouveau programme national de renouvellement urbain (N.D.L.R. : l'ANRU a été créée en 2004 par Jean-Louis Borloo). Dans le contexte actuel, ce n'est pas fréquent et il est bon de le souligner. Ce

programme est lancé dans 200 quartiers de priorité nationale, dont La Petite-Hollande à Montbéliard, et 250 quartiers de priorité régionale, dont les quartiers Gravieres/Evoirannes à Sochaux. Ici, à Sochaux, des opérations de réhabilitation ont démarré avant l'obtention des aides de l'ANRU. C'est un atout. Cela va aider à la mobilisation de tous les partenaires sociaux. Mais la rénovation urbaine prend du temps. Il ne faut pas confondre vitesse et précipitation. Il faut certes donner des signaux aux habitants impatients de voir leur environnement changer, mais pour repositionner correctement et durablement un quartier dans son territoire, il faut surtout faire les bons choix.

A.B.